



**HAL**  
open science

## Le proverbe aux **XVIe** et **XVIIe** siècles : arts de la diversité

Damien Villers

► **To cite this version:**

Damien Villers. Le proverbe aux XVIe et XVIIe siècles : arts de la diversité. Les proverbes : réalités et représentations, Nov 2011, Nancy, France. pp.357-373. hal-01696028

**HAL Id: hal-01696028**

**<https://hal.science/hal-01696028>**

Submitted on 30 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE PROVERBE AUX 16<sup>e</sup> ET 17<sup>e</sup> SIÈCLES: ARTS DE LA DIVERSITÉ

**Damien VILLERS**

Université du Sud Toulon-Var

De nos jours, il est possible de voir des proverbes illustrés ou inscrits sur toutes sortes de produits et accessoires: habits, sacs, tasses, badges, porte-clés, autocollants, plaques d'immatriculation et bien d'autres. De plus, ils foisonnent dans les dessins humoristiques en ligne, surtout en anglais. Il suffit pour le constater de taper un proverbe dans un moteur de recherche. On peut y voir des centaines de comics qui représentent un proverbe ou une scène proverbiale. Bien souvent, dans ces dessins humoristiques, les proverbes sont également détournés par le biais de jeux de mots ou de modifications loufoques. La presse, certains auteurs, écrivains ou humoristes, et certains personnages de séries télévisées en sont d'ailleurs très friands. Il est en définitive possible de parler d'une véritable omniprésence des proverbes sur les objets de la vie courante, mais aussi d'une réelle mode qui consiste à les illustrer de manière littérale ou à les pervertir de manière burlesque. La diversité de ses emplois de nos jours est telle qu'on parle parfois de mutation du genre proverbial à travers les siècles.

C'est là tout le propos du présent article: cette diversité impressionnante est-elle un phénomène récent, ou bien est-elle beaucoup plus ancienne ? Pour répondre à cette question, je commencerai par faire un tour d'horizon des phénomènes d'illustration des proverbes dans les arts visuels des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Dans un deuxième temps, j'étudierai quelques emplois du proverbe dans la littérature de cette même période, afin de déterminer si l'emploi humoristique et burlesque y était aussi développé qu'à notre époque. Je me pencherai également sur le phénomène de détournement proverbial et je tenterai de démontrer en quoi les 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles constituent une période très particulière en la matière.

## I LE PROVERBE DANS LES ARTS VISUELS

### I.1 Peintures et dessins proverbiaux

Il est bien sûr possible de trouver des peintures de proverbes lors de cette période, car la question en introduction laisse présager que ce phénomène n'est pas nouveau. En revanche, ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'il existait à l'époque une véritable vogue de l'illustration proverbiale. On peut même affirmer que les deux siècles qui nous intéressent correspondent à l'âge d'or de la peinture proverbiale, notamment aux Pays-Bas. Le peintre le plus connu en la matière est certainement le Néerlandais Peter Bruegel l'Ancien, une des quatre plus grandes figures de la peinture flamande. Il est connu notamment pour ses deux tableaux de la *Tour de Babel* (1563 et 1568), mais il est avant tout le père du tableau *Proverbes Flamands* (1559) ci-dessous (source Wikipédia):



Ce tableau a été inspiré par une gravure à l'eau forte, *Die Blau Huicke* (1558), de Frans Hogenberg. La gravure en noir et blanc représente une scène désordonnée qui contient une trentaine de proverbes et expressions, chaque vignette étant accompagnée d'une inscription

qui spécifie le proverbe illustré. La version en couleurs de Bruegel représente elle aussi un monde habité par les proverbes, où la folie règne, mais est bien plus structurée et aboutie. Il est intéressant de remarquer que malgré l'intitulé du tableau, la majorité des phraséologismes représentés, presque une centaine, sont de simples locutions, des expressions idiomatiques dénuées de tout caractère général ou de toute autonomie grammaticale et référentielle. Cela permet de constater que la définition du genre proverbial était encore plus floue<sup>1</sup> à l'époque, car le terme avait un sens beaucoup plus général, mais là n'est pas le sujet.

Parmi ces nombreuses expressions, il est possible d'en remarquer qui nous sont familières, comme au premier plan, l'homme qui se tape la tête contre un mur, un bâton dans la roue d'une charrette, un homme qui creuse sa tombe, un autre qui jette des marguerites<sup>2</sup> à des pourceaux. On peut également y remarquer des expressions qui n'ont pas cours en français, comme « mettre la cape bleue sur son mari » (le tromper), ou encore au second plan, « avoir des tartes sur son toit » (être très riche). Il n'est pas utile de détailler toutes les expressions représentées, car une telle liste est disponible en ligne, notamment sur Wikipedia.

Bruegel a peint de nombreuses toiles proverbiales, parmi lesquelles il est possible de citer *La Marche des Aveugles* (1568), *Les Gros poissons Mangent les Petits* (1557) ou encore *12 Proverbes* (1558), ci-dessous (source Wikipédia):



- 1 Cette question a fait l'objet de ma thèse: *Le proverbe et les genres connexes, domaine anglais*.
- 2 Il s'agit à l'origine de perles, mais une traduction littérale du latin a donné ce terme.

Cette huile sur bois contient douze vignettes, et chacune d'entre elles représente un proverbe ou une expression. Tous ces phraséologismes figurent également dans *Proverbes Flamands*. On peut donc considérer que *12 Proverbes* en est en quelque sorte la prémisse, d'autant plus que les vignettes sont réutilisées sans grandes modifications dans la célèbre toile proverbiale. On peut ainsi reconnaître des expressions familières à travers l'homme qui creuse sa tombe ou l'homme qui se tape la tête contre un mur, mais aussi des expressions flamandes de l'époque à travers l'homme qui ajuste son manteau en fonction du vent (qui s'adapte) ou l'homme qui tente de mettre une clochette au cou du chat (qui prend des risques).

Le deuxième grand nom de la peinture proverbiale est Jérôme Bosch, lui aussi une des quatre grandes figures de la peinture flamande. Il est notamment connu pour ses triptyques, tels que le *Jardin des Délices* (1504) ou celui de la parabole biblique du *Charriot de Foin* (1502). Mais il est avant tout l'auteur de plusieurs tableaux ou dessins proverbiaux, comme par exemple le dessin *Le champ a des yeux, la forêt des oreilles* (1510), ci-dessous (source Wikipédia):



Ce dessin est un témoignage intéressant des variations en diachronie subies pour arriver à la forme actuelle du proverbe, *Les murs ont des oreilles*, qui circule sous cette forme dans de nombreuses langues, comme le français, l'anglais ou le néerlandais. Ainsi, le champ a disparu, et la forêt a laissé place aux murs, au fur et à mesure que les habitations ont envahi la campagne. Jérôme Bosch a composé plusieurs autres œuvres proverbiales, notamment *La Marche des Aveugles* (avant 1568), *Les Gros poissons Mangent les Petits* (avant 1557) qui ont inspiré les tableaux de Bruegel du même nom cités un peu plus haut. Bien que ses versions soient introuvables, une inscription sur les tableaux de Bruegel précise que Bosch en est la source.

Les reprises étaient donc monnaie courante à l'époque, un peu comme les reprises musicales de nos jours, et cela surtout avec les proverbes les plus illustrés à l'époque. *La Marche des aveugles*, qui fait référence au proverbe biblique *Si un aveugle guide un autre aveugle, alors ils tomberont dans un trou*<sup>3</sup>, a également été reprise de nombreuses fois. Pas seulement par Bruegel l'Ancien après Bosch, mais aussi vers 1630 par son fils Bruegel le Jeune, qui reprenait souvent des œuvres de son père; ou encore par le Belge Sébastien Vrancx la même année, dans un tableau du même nom, ci-dessous (source Wikipédia):



---

3 Ce proverbe est tiré de l'évangile selon Mathieu (XV)

On note ainsi que cette vogue de l'illustration proverbiale ne se cantonne pas au 16ème siècle, mais qu'elle continue bel et bien au siècle suivant. On peut citer d'autres artistes ayant produit des toiles proverbiales pendant le 17ème, comme le peintre flamand Jacob Jordaens avec *Comme les vieux ont chanté, les jeunes jouent de la flûte* (1678). Cette toile dépeint une scène rustique dans laquelle une famille est rassemblée autour d'une table, présidée par des anciens qui chantent, et à laquelle se trouvent des enfants jouant de la flûte (et imitant ainsi l'exemple donné par les anciens). Le peintre néerlandais Jan Steen s'était lui aussi inspiré de ce proverbe flamand vers 1662 dans son huile sur toile intitulée en français *La Joyeuse Famille*, qui représente une scène identique.

Le nom de David Teniers Le Jeune vient également à l'esprit, car ce dernier a produit des tableaux proverbiaux, notamment *The Proverbs* (1646), qui est fortement inspiré des *Proverbes Flamands*, et qui représente lui aussi un village habité par les proverbes. En revanche, il en est une version épurée et ne représente qu'une trentaine de proverbes et expressions. Tous ces exemples semblent mener au constat suivant: cette vogue de la peinture et du dessin proverbial avait cours essentiellement en Belgique et aux Pays-Bas. Toutefois, nous allons voir dans la partie suivante que l'illustration des proverbes était répandue dans bien d'autres pays.

## **1.2 Les proverbes dans la gravure et la sculpture**

Les proverbes peuvent également se retrouver dans les domaines de la gravure et de la sculpture. En effet, c'est une gravure à l'eau forte (à l'acide) qui a inspiré la célèbre toile proverbiale de Bruegel. Il est possible de citer d'autres gravures, qui à l'inverse, sont inspirées de toiles proverbiales. C'est le cas des gravures de Jean Wierix, publiées vers 1585, qui reprennent des tableaux de Bruegel l'Ancien, plus précisément certaines vignettes du tableau *12 Proverbs*. La date de leur réalisation est estimée à 1558, et la majorité des gravures sont signées par Wierix lui-même, mais une inscription en bas de ces dernières précise

systématiquement que la source est bel et bien Bruegel. Ces gravures ont été publiées et étudiées dans divers ouvrages plus ou moins récents, et sont également visibles en ligne<sup>4</sup>.

Certaines gravures proverbiales servent à illustrer les propos d'œuvres morales, comme le livre de sermons du pasteur allemand Thomas Murner, *La Conjuration des Fous* (1512), accompagné d'une gravure d'Urs Graf qui représente une femme en train de jeter un bébé avec l'eau du bain. C'est d'ailleurs d'Allemagne que viennent le proverbe *Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain* et la locution proverbiale correspondante *jeter le bébé avec l'eau du bain*, qui sont également très courants en anglais. D'autres gravures proverbiales servent à illustrer les propos d'œuvres à portée militante et politique, comme celles présentes dans le recueil *Emblemata Politica* (1617) de Peter Isselburg. On peut notamment retrouver dans ce recueil un emblème gravé qui représente le proverbe *Les gros poissons mangent les petits* (*Minor Efcā Maioris*), un des proverbes les plus illustrés à l'époque. Ce dernier avait fait l'objet de peintures chez Bosch et Bruegel, il n'est donc pas surprenant de le voir repris sous forme de gravure. Le motif présent dans ces deux tableaux a inspiré une gravure, qui a d'ailleurs mieux résisté au temps que les toiles. Elle a été réalisée par Pieter Van der Heyden en 1557 et porte également le nom *Les gros poissons mangent les petits*, ci-après (source Wikipédia):



4 Par exemple sur <http://www.mcah.columbia.edu/dbcourses/publicportfolio.cgi?view=551>. Elles sont étudiées en détail dans Walter Gibson, *Figures of Speech: Picturing Proverbs in Renaissance Netherlands*, University of California Press, 2010.

D'autres peintures de Bruegel ont inspiré des gravures. C'est le cas du tableau *Proverbes Flamands*, qui fut repris sous le titre de *De Blauwe Huyck*<sup>5</sup> par Jan Van Doetinchem en 1577 et par Johannes Galle en 1633.

La France n'était pas non plus en reste en matière de gravure proverbiale. En 1657, Pierre Lagniet a publié *Les Plus Illustres Proverbes*, un recueil de gravures proverbiales divisées en trois tomes: un qui contient des proverbes moraux, un qui traite des proverbes joyeux et plaisants, et un dernier qui concerne la vie des gueux. Les illustrations, qui ont souvent un caractère satirique, sont accompagnées d'inscriptions spécifiant le proverbe illustré, et parfois d'un court texte. Pour ne citer que quelques exemples, il est possible de trouver dans le tome des proverbes moraux une illustration d'hommes en train de travailler du fer chaud, avec en tête de texte le proverbe *Battre le fer il faut, pendant qu'il est bien chaud*. Il est également possible de trouver dans ce même tome l'illustration d'un chien urinant près d'une femme en larmes, avec en tête de texte le proverbe *Comme le chien pisse à toute heure, ainsi la femme rit et pleure*. Ce recueil de gravures peut être facilement retrouvé en ligne, car il est disponible gratuitement sur plusieurs sites<sup>6</sup>, y compris celui de la Bibliothèque Nationale de France, Gallica.bnf.fr. En Italie, Giuseppe Maria Mitelli a publié en 1678 un recueil similaire, intitulé *Proverbi Figurati*.

Les gravures proverbiales pouvaient apparaître sous des formats divers et variés, y compris celui du jeu de cartes. En Angleterre, aux environs de 1698, d'après une publicité dans le journal *The Post Boy*, on pouvait acheter un jeu de cartes fait par William Water qui illustrait des proverbes, comme par exemple *Nerver look a gift horse in the mouth (A cheval donné, on ne regarde point les dents)*, *Where you see a miller, you surely see a thief (Là où il y a un moulin, il y a un coquin)*, *A turd is as good for a sow as a pancake (Pour une truie, un étron est aussi bon qu'une crêpe)*. Ces cartes avaient d'ailleurs bien souvent un caractère sexuel ou

---

5 Qui signifie *La cape bleue*, car on peut voir cette expression (sur la tromperie) au centre du tableau.

6 Comme par exemple <http://www.archive.org/stream/recueildesplusil00lagn#page/n9/mode/2up>

scatologique. En effet, la seconde représente un homme en train d'inspecter l'anus d'un cheval, et la troisième un autre homme en train de déféquer sous le nez d'une truie. C'est pour cette raison qu'une vingtaine de ces cartes ont été modifiées<sup>7</sup> avant que le jeu soit publié à nouveau. Le proverbe était aussi présent à l'époque sur diverses tapisseries et se gravait même sur le bois, puisqu'on le retrouve dans de nombreuses xylographies, par exemple en Allemagne en 1530, avec Jorg Breu l'Ancien qui illustre l'expression « se laisser traire les oreilles » (être réceptif à la flatterie). On peut voir sur cette xylographie<sup>8</sup> un homme se faire extraire du lait des oreilles par d'autres hommes. Le proverbe peut également figurer sous forme de miséricorde, des gravures sur bois effectuées dans les stalles de certaines basiliques. Certains proverbes bibliques y étaient gravés, ainsi que des proverbes flamands. Bon nombre de spécimens ont survécu aux années et figurent sur de nombreuses photographies, disponibles en ligne.

En définitive, un constat s'impose naturellement. Les représentations proverbiales dans les arts visuels se caractérisent par une énorme diversité, tant au niveau du format (jeu de cartes, tapisseries, miséricordes, xylographies, peintures etc.) qu'au niveau de la portée de leur emploi (burlesque, critique, moral, politique ou purement artistique). Par conséquent, il est possible d'affirmer que la vogue actuelle qui consiste à illustrer des proverbes n'a rien de nouveau, car ce phénomène était très courant aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. En outre, les nombreux exemples mentionnés dans cet article ne sont que les exemples les plus célèbres<sup>9</sup>, et ne constituent que la partie visible de l'iceberg.

---

7 Pour plus de détails sur ce jeu de cartes, voir Malcolm Jones, "Lively Representing the Proverbs: A Pack of Late Seventeenth-Century English Playing Cards Engraved with Proverb Representations", in *Kevin Mckenna, The Proverbial 'Pied Piper'*, Peter Lang, 2009, pp. 5-30.

8 Se trouve, ainsi qu'une bibliographie complète, dans Wolfgang Mieder & Janet Sobieski, *Proverb Iconography, an international bibliography*, Peter Lang, 1999.

9 Pour encore plus d'exemples: Lutz Röhrich, *Das große Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*, Freiburg: Herder, 1991.

## II PROVERBE ET LITTÉRATURE

### II.1 Emplois comiques du proverbe

Si la mode de l'illustration proverbiale existait déjà aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, il reste à savoir si l'emploi du proverbe a évolué autant qu'on le dit jusqu'à nos jours, où il est régulièrement employé de manière burlesque et humoristique. Il est vrai que lorsqu'on évoque le proverbe et les siècles qui nous intéressent, les emplois moraux, didactiques ou pédagogiques viennent à l'esprit, notamment à travers les écrits de moralistes tels que La Fontaine, qui dans son recueil de fables publié en 1668, l'utilisait très fréquemment pour en faire la morale de ses fables et faire réfléchir le lecteur. C'est le cas notamment dans *Le chartier embourbé*, où le proverbe<sup>10</sup> *Aide toi, le ciel t'aidera* est utilisé de manière conclusive afin de démontrer l'utilité de persévérer dans ses efforts, tandis que *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* est utilisé à la fin de la fable *Le petit poisson et le pêcheur*, afin de démontrer l'importance de ce qui est en notre possession. Les proverbes étaient utilisés par d'autres moralistes, tels que Pascal ou La Bruyère.

Néanmoins, la littérature offre de nombreux exemples qui permettent d'affirmer que l'emploi burlesque et humoristique du proverbe était déjà développé à l'époque, et cela même chez les auteurs les plus connus de l'époque. En France, cela se confirme avec des auteurs comme Molière, qui l'utilise tant de manière dite « sérieuse » ou argumentative que comique. Dans *Dom Juan* (1665), plus précisément la deuxième scène du cinquième acte, le valet Sganarelle se rebelle contre l'hypocrisie de son maître grâce à une tirade dans laquelle il utilise une enfilade de proverbes, d'énoncés sentencieux et de vérités générales:

[...] il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche; la branche est attachée à l'arbre; qui s'attache à l'arbre, suit de bons préceptes; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles; les belles paroles se trouvent à la cour; à la cour sont les courtisans; les courtisans suivent la mode; la mode vient de la fantaisie; la fantaisie est une faculté de l'âme; l'âme est ce qui nous donne la vie; la vie finit par la mort; la mort nous fait penser au Ciel; le ciel est au-

---

10 Il faut noter que la majorité des proverbes utilisés étaient déjà attestés avant ces fables.

dessus de la terre; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est point dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la nécessité; nécessité n'a point de loi; qui n'a point de loi vit en bête brute; et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

Cette accumulation d'énoncés sentencieux, qui n'est pas sans rappeler un certain écuyer espagnol, et ce raisonnement décousu, voire absurde, basé uniquement sur des jeux linguistiques, donnent un côté comique à la scène, tout en démontrant toute l'ignorance du valet.

Ce type d'emploi se retrouve également chez Rabelais, qui utilise le proverbe tantôt pour dénoncer des institutions telles que le clergé, tantôt pour créer des situations comiques. Pour ne citer que deux exemples, au tout début du cinquième chapitre de *Gargantua* (1534), on retrouve un proverbe utilisé dans un contexte très particulier: celui d'une beuverie et d'une discussion concernant la hauteur qu'un jet d'urine peut atteindre: « *Petite pluie abat grand vent*. Longues beuvettes rompent le tonnoirre. Mais si ma couille pissait telle urine, la voudriez-vous bien'sucrer ? ». C'est dans un contexte tout aussi particulier que l'on trouve un proverbe dans le Ch. 33 de *Pantagruel* (1532):

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade et feu tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, et, parce q'*un malheur ne vient jamais seul*, luy print une pisse chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez ; mais ses medecins le secoururent, et très bien, avecques force de drogues lenitives et diureticques, le feirent pisser son malheur

Dans ces deux exemples, le proverbe et son statut supposé de véhicule de la sagesse des nations est utilisé afin de créer un décalage comique et surprenant entre cette parole proverbiale et le reste de la scène, qui implique un registre familier, voire vulgaire, et la thématique de l'urine. On peut également remarquer un jeu sur le sens littéral des mots *pluie* et *malheur*, car il s'agit ici littéralement d'une pluie d'urine et de « pisser son malheur ».

L'Angleterre ne déroge pas à cette tendance, notamment Shakespeare. Ce dernier a souvent recours à des proverbes<sup>11</sup> et les utilise tant de manière dite sérieuse que de manière

---

11 Il n'en a pas inventé autant qu'il est dit, et utilisait de nombreux proverbes déjà attestés.

humoristique. Dans *A Midsummer Night's Dream* (c1596), l'acteur jouant le personnage de Thisbé joue sur le sens littéral du proverbe *Walls have ears*, ou *Les murs ont des oreilles*, lors de la pièce jouée par la troupe d'acteurs à l'intérieur de la pièce elle-même (V.1): "O wall, full often hast thou heard my moans, For parting my fair Pyramus and me" (Ô muraille ! tu as souvent entendu mes plaintes car tu séparais mon beau Pyrame et moi). Ici, la faculté d'entendre des murs fait référence par métonymie aux oreilles qu'ils possèdent dans le célèbre proverbe mentionné plus haut.

De tels jeux de mots et allusions proverbiales se retrouvent également dans *The Tempest* (1611). Dans une des intrigues qui s'entremêlent, l'ivrogne Stephano et ses deux compagnons d'infortune se disputent. Stephano compare ses compagnons à un monstre et fait à cette occasion un jeu de mot qui est une allusion au proverbe *He who sups with the devil has need of a long spoon* (*Quand on dîne avec le Diable, il faut avoir une longue cuillère*): "This is a devil, and no monster: I will leave him; I have no long spoon" (II.2: Ce n'est pas un monstre mais un diable. Je préfère le laisser là, car je n'ai pas de longue cuillère). Ainsi, contrairement à Rabelais qui utilisait le proverbe pour créer des décalages comiques, Shakespeare le fragmente en allusions proverbiales et l'utilise comme support pour réaliser divers jeux de mots.

En Espagne, les exemples d'emplois comiques ne manquent pas. *La Celestina* (1502 [1499]), de Fernando de Rojas, nous offre un exemple très intéressant dans lequel des proverbes et d'autres énoncés sentencieux sont utilisés par la vieille maquerelle Celestina pour inciter à la prostitution et à la multiplication des partenaires sexuels:

Version originale (Acte VII)	Traduction de Sonia Fournet-Perot
No hay cosa más perdida, hija, que el mur que no sabe sino un horado; si aquel le tapan, no sabrá adónde se esconder del gato. Quien no tiene sino un ojo, mira a cuanto peligro anda. Una ánima sola ni canta ni llora; un solo acto no hace hábito; un fraile solo pocas veces lo	Il n'est pas de chose plus perdue, ma petite, que la souris qui ne connaît qu'un seul trou. S'il se trouve bouché, elle n'aura nulle part où se cacher du chat. Celui qui n'a qu'un œil, rends toi compte à combien de dangers il s'expose. Une âme seule ne chante ni ne pleure. Un seul acte ne constitue pas une

encontrarás por la calle; una perdiz sola por maravilla vuela; un manjar solo contino presto pone hastío; una golondrina no hace verano; un testigo solo no es entera fe; quien sola una ropa tiene presto la envejece [...]

habitude. Il est peu fréquent de ne rencontrer qu'un moine dans la rue. Il est rare qu'une perdrix vole seule. Si on mange toujours les mêmes mets, on est vite dégoûté. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Un seul témoin n'est pas totalement fiable. Qui n'a qu'un vêtement l'use rapidement.

Dans cet extrait, tous les proverbes et énoncés sentencieux utilisés ont comme point commun le fait de concerner le chiffre un et de montrer ses faiblesses. Le but final est ici de démontrer que plus on a de partenaires sexuels, plus on est heureux. La puissance comique de ce passage est générée par le détournement du message proverbial, dont le but habituel supposé est d'encourager la sagesse et de rappeler à la raison. Ici, ces énoncés sont utilisés dans un contexte inattendu, qui ne correspond pas à l'interprétation standard de l'énoncé, mais qui est néanmoins compatible avec son sens générique. L'accumulation ajoute à la force comique du passage, qui constitue un véritable plaidoyer proverbial en faveur de la débauche.

L'ouvrage le plus intéressant en matière d'emploi comique du proverbe est sans aucun doute *Don Quichotte* (1605-1615) de Cervantes. Dans cette œuvre unique, le paysan ou écuyer Sancho ne peut s'empêcher de débiter des proverbes, ce pour quoi son maître Quichano (Don Quichotte) le réprime. Il lui enjoint constamment de ne pas « enfiler » des proverbes, et le maudit régulièrement (« Que soixante mille Satans t'emportent toi et tes proverbes », Ch. 43). Malgré cela, Sancho ne peut se contrôler et est souvent la victime de « proverboite aiguë », comme dans cet exemple (II.269):

Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie, car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent ; encore faut-il bien que je prenne haleine ; mais sitôt que je desserre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir: je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma chaîne ; car dans une maison opulente le dîner est bientôt prêt, et celui qui étale ne brouille point; en sûreté est celui qui sonne le tocsin, et à donner et à prendre, on se peut aisément méprendre, et celui qui achète ou vend en sa bourse sent.

Le comique absurde de ce passage est basé non seulement sur une accumulation excessive de proverbes et de sentences mais aussi sur leur caractère inattendu, voire inapproprié. C'est

d'ailleurs cette maladresse<sup>12</sup> que Don Quichotte reproche le plus à Sancho. En effet, ce dernier abuse des proverbes et les utilise bien souvent à mauvais escient, ce qui incite son maître à recourir lui-même à leur emploi, dans le but de montrer qu'il peut lui aussi « faire pleuvoir des proverbes » (II, pp31-32), et que ceux qu'ils utilisent « vont comme l'anneau au doigt » (II. pp434-435).

En définitive, la puissance comique proverbiale provient souvent d'un détournement de l'emploi habituel du proverbe, par le biais d'un contexte incongru, d'une application surprenante. Dans le cas des illustrations et peintures de proverbes présentées dans la première partie, il est même possible de considérer qu'il s'agit d'un détournement du sens véritable (parfois appelé sens *formulaire*, *proverbial* ou *niveau exotérique*) au profit du sens phrastique (parfois appelé *littéral*<sup>13</sup> ou *compositionnel*) puisque seul ce dernier demeure dans les œuvres en question. Le détournement peut également exister sous la forme d'un jeu de mot proverbial. C'est dans ce cas de figure que le détournement est le plus saillant, lorsqu'il est formel ou « formellement marqué » pour employer le terme de Lecler<sup>14</sup> (2006:47).

## II.2 Détournements formels

Les détournements qui seront étudiés à présent sont d'habitude désignés par plusieurs noms. Le terme le plus fréquemment utilisé est celui de *détournement* ou de *défigement*, qui peut également s'appliquer aux expressions. Dans le cas des proverbes, on parle souvent de *perverbes*, à la suite du mouvement Oulipo, ou encore en anglais d'*anti-proverbs*, à la suite du parémiologue Wolfgang Mieder. J'utiliserai également le terme *métaproverbe* comme un synonyme. Les métaproverbes peuvent appartenir à plusieurs catégories, car il existe de nombreux types de détournements formels: l'inversion de termes ou de sons (Quand on peut,

---

12 Qualifiée de *non-applicabilité* par Sonia Fournet-Perot, « Les proverbes dans “*El ingenioso hidalgo*” don Quijote de La Mancha : des stéréotypes linguistiques et culturels révélateurs de la complexité du message cervantin », *Cahiers de Narratologie* 17, 2009, sur [narratologie.revues.org](http://narratologie.revues.org)

13 Même si ce terme peut être trompeur, car le sens dit littéral peut contenir des métaphores, comme dans *La vengeance est un plat qui se mange froid*.

14 A. Lecler, « Le défigement: un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de praxématique* n°46, 2006, p. 43-60

on veut), la substitution (Chassez le naturiste, il revient au bungalow), la suppression (Qui trop embrase mal éteint), l'ajout de termes (L'amour rend aveugle, le mariage rend la vue) etc<sup>15</sup>.

Ce détournement de type formel est très courant à notre époque, mais les exemples dans la littérature des 16ème et 17ème siècles ne manquent pas, y compris chez les auteurs les plus célèbres. En France tout d'abord, il est possible de les retrouver chez les plus grands auteurs. Dans *Le Médecin Malgré Lui* (1666, Acte I, Scène 2), Molière intervertit de manière ludique le proverbe *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*: «Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre et le doigt, il ne faut pas mettre l'écorce ». Cette inversion sert à montrer l'ignorance de Sganarelle, qui veut reprocher à M. Robert sa curiosité, mais qui n'est pas capable de citer le proverbe dans sa forme correcte. Rabelais détourne lui aussi les proverbes, comme dans le prologue de *Gargantua* (1534):

Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes que *l'habit ne faict poinct le moyne*, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespansole, qui en son couraige nullement affiert à Hespans. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict.

Dans ce passage, Rabelais veut mettre en garde contre les jugements hâtifs qui concernent son œuvre, et utilise dans ce but le proverbe *L'habit ne fait pas le moine*, qui est ensuite repris sous une forme détournée (tel est vêtu d'habit monacal) puis rallongé afin d'apporter une réflexion sur le rapport entre apparence et valeurs. Il s'agit ici d'un détournement qui réunit deux types de modifications: la substitution et l'ajout de termes. Cet exemple permet de rappeler que le détournement proverbial n'est pas uniquement motivé par une impulsion ludique, mais qu'il peut bien évidemment aussi contenir un aspect argumentatif ou militant. En Angleterre, Shakespeare se livrait lui aussi aux détournements proverbiaux. Dans l'épilogue d' *As You Like It* (1623), il est possible de lire: « S'il est vrai qu'à bon vin il n'est point besoin d'enseigne, il est aussi vrai qu'à bonne pièce il n'est point besoin d' épilogue ». Ce

---

15 Pour plus de détails, voir D. Villers, « Les modalités du détournement proverbial », *Modèles linguistiques*, Tome XXXI, vol. 62, 2010, pp147-172.

métaproverbe est assez facile à repérer car il se signale en tant que tel, car le proverbe original est précisé dans la citation: *à bon vin, point d'enseigne* (*Good wine needs no bush*).

Encore une fois, l'ouvrage de l'époque qui s'avère être le plus remarquable en termes de détournement proverbial est très probablement *Don Quichotte* de Cervantes. Sancho ne fait pas qu'y enfile des proverbes, car dans un passage, ce sont des proverbes qu'il enfile:

Version originale, Livre I, Chap. 31	Traduction de Louis Viardot
<p>Calle, por amor de Dios, y tenga vergüenza de lo que ha dicho, y tome mi consejo, y perdóneme, y cásele luego en el primer lugar que haya cura ; y si no, ahí está nuestro licenciado, que lo hará de perlas. Y advierta que ya tengo edad para dar consejos, y que este que le doy le viene de molde, y que <i>más vale pájaro en mano que buitre volando</i>, porque <i>quien bien tiene y mal escoge, por bien que se enoja, no se venga</i>.</p>	<p>Ah ! taisez-vous, pour l'amour de Dieu, et rougissez de ce que vous avez dit, et suivez mon conseil, et pardonnez-moi, et mariez-vous dans le premier village où nous trouverons un curé ; et sinon, voici notre licencié qui en fera l'office à merveille ; et prenez garde que je suis d'âge à donner des avis, et que celui que je vous donne vous va comme un gant, car <i>mieux vaut le passereau dans la main que la grue qui vole au loin</i>, et <i>quand on te donne l'anneau, tends le doigt</i></p>

Cependant, la traduction française officielle ne permet pas de prendre toute l'ampleur de ces proverbes, qui apparaissent ici en italique. Le premier proverbe est un détournement de *Más vale pájaro en mano que buitre volando*, qui signifie littéralement « Mieux vaut un oiseau dans la main que cent qui volent », et correspond à *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*. C'est donc un vautour qui remplace le chiffre cent dans ce proverbe, là où la traduction ne laisse pas supposer qu'il s'agit d'un détournement. La référence au vautour a été ajoutée afin de renvoyer à Dulcinea, la paysanne dont le héros est épris, par opposition à jeune et belle Dorotea. Le second détournement sert lui aussi à faire référence à la situation délicate dans laquelle Sancho se trouve. Il s'agit d'un proverbe basé sur *Quien bien tiene y mal escoge, por mal que le venga no se enoje*, qui signifie littéralement « Qui bien a et mal choisit, s'il lui arrive malheur, qu'il ne s'énerve pas ». C'est donc ici la deuxième partie du proverbe qui a été modifiée, ce qui lui donne le sens littéral de « Qui bien a et mal choisit, s'il s'énerve bien, qu'il ne se venge pas ». Le jeu de mot repose ici sur les deux sens de *venga*, qui selon qu'il est à l'indicatif ou au subjonctif, renvoie tantôt au verbe *se venger*, tantôt au verbe *arriver* ou *venir*.

Les exemples de détournement sont nombreux à l'époque, mais un rapide tour d'horizon des ouvrages les plus connus suffit à réaliser toute l'ampleur du phénomène. Le détournement proverbial n'est pas un phénomène nouveau et Balzac n'en est pas le pionnier, les cartoons sur Internet encore moins.

## **Conclusion**

Cet article a permis de dresser le constat suivant: des phénomènes tels que le détournement proverbial ou « métaproverbialisation », l'illustration dite littérale du proverbe, ou encore son emploi burlesque et humoristique étaient des phénomènes déjà très répandus aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. En outre, les exemples de peintures ou de textes étudiés dans le présent article ne sont que les œuvres les plus connues, et ne constituent donc que la partie visible du phénomène, ce qui permet de renforcer le constat dressé. Il est alors possible d'affirmer que toutes les rumeurs et les théories qui prétendent que le genre proverbial aurait été victime d'une mutation ou d'une évolution radicale sont infondées. Il serait intéressant de dater précisément l'apparition de ces phénomènes, mais cette question doit rester en suspens pour l'instant car elle sort de notre problématique. Il est néanmoins possible de conclure qu'en matière de représentation et d'emploi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil proverbial.